

# PROPHYLAXIE ET METHODES ALTERNATIVES EN PRODUCTION DE SALADES PLEIN CHAMP



La prophylaxie et la mise en place de méthodes alternatives éprouvées constituent la base de la protection des cultures. L'objectif est de limiter le développement des populations d'organismes nuisibles ainsi que les risques pour la santé humaine et l'environnement.

La combinaison de l'ensemble de ces mesures, dont l'action est le plus souvent indirecte, a également pour objectif d'améliorer et de raisonner le recours à des méthodes de lutte plus directes. En effet, celles-ci sont parfois nécessaires et justifiées d'un point de vue économique pour « sauver » la culture ou assurer une production correspondant aux exigences des circuits de commercialisation.

Dans cette fiche, nous présenterons les méthodes qui peuvent être mises en œuvre par les maraîchers de notre région dans notre contexte pédoclimatique.

Outre les observateurs associés à la rédaction du BSV, cette fiche est réalisée en s'appuyant sur les travaux des groupes DEPHY (Ferme et Expé) et 30.000, des résultats diffusés par le CTIFL, les stations d'expérimentation ...

## BIEN CHOISIR ET PREPARER SA PARCELLE

Quelles mesures mettre en œuvre ?		Pour limiter quels risques ?
<b>Rotation</b>	Une rotation de 3 voire 4 ans est conseillée.	Mildiou, sclérotinia ...
<b>Surface suffisante</b>	Eviter autant que possible de faire 2, voire 3, plantations sur une même parcelle pour pouvoir mettre en place des couverts végétaux, ne pas être contraint d'implanter certaines zones à risque ...	Champignons du sol (pythium, fusariose, sclérotinia ...)
<b>Intercultures</b>	Les couverts végétaux en interculture permettent d'améliorer la structure et la fertilité des sols, freinent le développement des adventices et réduisent les pathogènes du sol (ex : sorgho fourrager, mélange seigle / vesce, ...).	Pathogènes telluriques (dont nématodes), adventices.
<b>Historique de la parcelle</b>	Identifier les parcelles sur lesquelles du sclérotinia a déjà été observé pour mettre en œuvre des mesures permettant de baisser l'inoculum et choisir, si possible, d'autres parcelles lors des périodes à risque élevé (automne notamment).	Sclérotinia
	Privilégier des parcelles sans problématique adventices majeures.	Adventices (galinsoga, datura, séneçon ...)
<b>Type de sol</b>	Eviter les parcelles hydromorphes et battantes, ainsi que les zones de parcelles humides et les bas-fonds.	Champignons du sol, mildiou, botrytis ...
	Entretenez le taux de matière organique de vos sols (MO>2%) pour une bonne implantation, un bon développement des plantes et une bonne capacité de rétention en eau.	
<b>Autres caractéristiques de la parcelle</b>	S'assurer d'un bon écoulement des eaux entre les planches de salade hors de la parcelle.	Mildiou, botrytis, bactérioses

Quelles mesures mettre en œuvre ?		Pour limiter quels risques ?
	Veiller à une bonne aération des cultures (éviter les cultures hautes à proximité qui peuvent faire écran, plantation en ligne pour permettre une bonne circulation de l'air entre les rangs, dans le sens du vent dominant si possible ...), avec des densités adaptées.	Mildiou, botrytis
	Travailler le sol dans de bonnes conditions pour obtenir une bonne structure, une implantation rapide et un bon développement du système racinaire.	Champignons du sol et notamment pythium.

## BIEN CHOISIR SES VARIETES

Quelles mesures mettre en œuvre ?		Pour limiter quels risques ?
	Choisir, si possible, des variétés résistantes à <i>Bremia lactucae</i> (BI) avec le plus grand panel de souches : 1 à 37 au printemps 2023. Le 1er juillet 2023, le Bureau International d'Évaluation du Bremia (IBEB-EU) a nommé trois nouvelles souches largement répandues : BI:38, 39 et 40EU. Selon l'IBEB-EU, les races physiologiques de <i>Bremia lactucae</i> allant de BI:1 à 28 ne sont plus détectables sur le plan agronomique en Europe. Ainsi, depuis le 3 juillet 2023, la mention de tolérance d'une variété se réfère exclusivement aux races BI:29-40EU.	Mildiou
	Autres résistances : <ul style="list-style-type: none"> <li>- Nr : 0 (puceron <i>Nasonovia ribis nigri</i>, race 0)</li> <li>- LMV : 1 (Lettuce mosaic virus, virus de la mosaïque de la laitue, race 1, transmis par les pucerons)</li> <li>- Fol : 1 et 4 (<i>Fusarium oxysporum</i> f.sp. <i>lactucae</i>)</li> </ul> Il commence également à y avoir des résistances Ss (corky root) : cf symptômes signalées dans la région.	
	Cf conseil variétal du GRAB : <a href="#">RefBioMaraich-01-2024 Conseil-varietal-sud-est2024-saladesPC.pdf</a>	
<b>Port</b>	Lorsque c'est possible, choisir des variétés à port plutôt dressé que plat pour favoriser l'aération au niveau du collet.	Pourriture du collet (rhizoctonia, sclérotinia)
<b>Créneau</b>	Planter les variétés dans leur créneau (printemps, été, automne).	Montaison, Volume, Remplissage ...

## PLANTER AU BON MOMENT ET DANS DE BONNES CONDITIONS

Rappelons qu'il n'est pas conseillé de planter dans de mauvaises conditions de sol (froid, tassé, ...) car cela peut favoriser, entre autres, le développement du pythium. Lorsque cela est possible, il est préférable d'avoir un peu de souplesse quant aux délais de plantation : certains réalisent leurs propres plants pour mieux gérer des périodes un peu délicates, d'autres prévoient des zones d'attente temporaires ou négocient quelques jours par rapport à la date de livraison des plants ...

Le plant ne doit pas souffrir : si les conditions climatiques et l'état du sol le permettent, il faut s'organiser pour planter dès sa livraison. La motte ne doit pas s'assécher, il est très difficile d'assurer la réhumectation d'une motte trop sèche et une mauvaise implantation va impacter tout le cycle avec, parfois, des situations irrécupérables (la salade restera chétive).

Les salades sont généralement plantées sur planches (ou buttes). Les densités trop élevées sont à éviter pour favoriser une bonne aération des plantes. En plein champ, l'écartement sera de l'ordre de 35 cm sur le rang et de 30 cm entre les rangs.

## ADAPTER ET RAISONNER LA FERTILISATION

Les apports de fertilisants doivent permettre de **satisfaire les besoins de la plante** (qui évoluent selon les différentes étapes de son développement), tout en **limitant les risques de pressions parasites et l'expression de désordres physiologiques**. Ils doivent donc être **adaptés et raisonnés**.

Une **fertilisation excessive** augmente la sensibilité de la plante aux attaques fongiques mais aussi aux pucerons. Un **déséquilibre d'ordre nutritionnel**, et plus particulièrement un excès de potasse, est un des facteurs pouvant avoir un impact sur l'assimilation du calcium par les plantes et donc sur l'expression des nécroses du cœur ou latérales, notamment sur les chicorées frisées.

### Les points à retenir :

- Une **fertilisation raisonnée** est à privilégier ;
- Réaliser systématiquement un **test nitrates avant plantation** en été et en automne (voire au printemps selon les conditions climatiques) pour ajuster la dose (voire le type) d'engrais et éviter tout excès (qui va favoriser le « gros pivot » en été ou le développement de bactérioses à l'automne par exemple) ;
- Attention aux apports d'engrais organiques pour lesquels la libération d'azote est fortement liée aux conditions climatiques et culturales avec des pics à des moments qui ne sont pas souhaités ;
- **Dans certains types de sol**, très sableux et/ou très filtrants, **cette fertilisation devra impérativement être fractionnée** (pour éviter les pertes par lessivage en début de culture et limiter les faims d'azote en fin de cycle qui vont impacter le volume final) ;
- Si le sol est riche en phosphore, choisir, si possible un engrais ne venant pas accentuer cette situation (cf. travaux du CTIFL établissant un lien entre la fertilisation phosphatée et le mildiou) ;
- On considère qu'en sol suffisamment bien pourvu, les apports seront de l'ordre de :

Type Laitue (laitue beurre, batavia, feuille de chêne, ...)	Type Chicorée (scarole, frisée)
N : 80 à 100 kg / ha	N : 90 à 120 kg / ha fractionnés sur les cycles longs (printemps, fin automne)
P <sub>2</sub> O <sub>5</sub> : 40 à 60 kg / ha	P <sub>2</sub> O <sub>5</sub> : 30 à 50 kg / ha
K <sub>2</sub> O : 160 à 200 kg / ha	K <sub>2</sub> O : 120 à 200 kg / ha
	CaO : 40 à 50 kg / ha
Réglementation zone vulnérable : 120 kg N efficace / ha maximum	

#### **FOCUS SUR LE TEST NITRATES :**

- Prélever (à l'aide d'une gouge à asperge, d'une tarière ou d'une bêche) un échantillon de terre à 10 endroits de la parcelle sur une profondeur de 0 à 25 cm.
- Mélanger, peser 100 g de terre dans un récipient en plastique pouvant être fermé avec un bouchon (ex : pot Tupperware ou pot à confiture).
- Ajouter 100 ml d'eau déminéralisée (disponible en supermarché).
- Bien mélanger le tout pour diluer toutes les petites mottes, agiter vigoureusement pendant 2 mn
- Déposer un filtre à café classique par-dessus le mélange pour faire remonter l'eau filtrée à l'intérieur
- Dès qu'il y a une petite quantité d'eau dans le filtre, tremper la bandelette test d'azote pendant 3 secondes.
- Faire sécher celle-ci durant 1 minute.
- Lire la valeur en comparant la couleur sur le tube référence ou à l'aide de l'appareil Nitratek.
- La valeur lue est à multiplier par un coefficient pour obtenir le nombre d'unités (ou kg) d'N / ha. En moyenne, on peut prendre un coefficient de 1,3.

Ordre de prix :

- environ 36 € le tube de 100 bandelettes (+ frais de port)
- environ 300 € le nitratek

ou contactez votre technicien qui est peut-être équipé !



En 2022, l'APREL a mis en place un nouvel outil d'aide à la décision nommé « REVEIL », afin de raisonner les apports de phosphore et potasse, limiter le coût et les atteintes à l'environnement sans affecter le rendement. Cet outil se base sur une analyse de sol avant plantation et une estimation des exportations via le rendement estimé de la culture. Les quatre années d'essais ont montré satisfaction sur le court terme.

Source : article Réussir Fruits&Légumes octobre 2022. Contactez votre conseiller pour plus de précisions.

# BIEN PILOTER L'IRRIGATION : UN FACTEUR CLÉ

Le pilotage de l'irrigation conditionne de façon importante l'état sanitaire et le développement de la culture. Les nombreux suivis en culture mettent souvent en évidence des apports d'eau excessifs en début de cycle (par rapport au besoin des plantes) et insuffisants sur la deuxième moitié du cycle. Outre les quantités, les fréquences peuvent être inadaptées, notamment en été et automne : le léger flétrissement des salades par forte chaleur ne traduit pas forcément un manque d'eau mais une hygrométrie insuffisante au niveau foliaire. Le sol est parfois correctement pourvu en eau et il suffit d'un (ou plusieurs) bassinages pour relever l'hygrométrie.

En conditions climatiques favorables, un bon pilotage de l'irrigation, couplé à des bassinages si nécessaire (notamment pour les chicorées), va permettre de limiter très fortement le développement du rhizoctonia mais aussi des autres maladies fongiques.

Il existe un certain nombre d'outils d'aide à la décision (OAD) pour aider au pilotage de l'irrigation. Il est à noter que l'observation régulière du niveau d'humidité du sol à différents niveaux (à l'aide d'une gouge) permet aussi de bien gérer les quantités et les fréquences.

## FOCUS SUR LES OAD AU PILOTAGE DE L'IRRIGATION :

Deux types d'OAD, à transmission automatique des données, sur ordinateur ou smartphone, sont utilisés régionalement :

- Un jeu de 3 x 2 sondes tensiométriques qui ne mesurent pas directement la quantité d'eau présente dans le sol mais sa disponibilité pour la plante (mesure de la force que la racine doit déployer pour extraire l'eau du sol exprimée en centibars) ;
- Une sonde capacitive 30 cm qui mesure, via la permittivité diélectrique du sol, une humidité du sol exprimée en mm.

Ces données fournissent des indications permettant d'ajuster les doses et les fréquences d'irrigation.

Ordre de prix :

- environ 1.500 € / OAD (avec des aides possibles)
- env. 100 € / an pour la transmission des données
- appui technique en option



Sondes tensiométriques connectées, sonde capacitive connectée, humidité du sol sur 25 cm à l'aide d'une gouge – Photos CA31

## Points de repère pour l'irrigation des salades :

Coefficient cultural de la salade (Kc\*) – Source : Ardepi & Productions légumières Tome 2, Chaux & Foury, 1994 :

De la plantation au stade rosette / début de croissance active	0,4
Début croissance active à récolte	0,7 à 1 en fonction du coefficient de couverture du sol par la plante.

\* Pour être utilisée sur une culture, les données de l'ETP (Evapo Transpiration Potentielle) doivent être corrigées par un coefficient de rationnement qui tient compte de la culture et de son stade végétatif.

Ce coefficient cultural est appelé Kc. Appliqué à l'ETP, il donne l'ETM (Evapo Transpiration Maximale) représentant la quantité d'eau consommée par une culture donnée à un moment donné. L'ETP et l'ETM s'expriment en mm / m<sup>2</sup> (1 mm / m<sup>2</sup> = 1 l / m<sup>2</sup> = 10 m<sup>3</sup> / ha).

L'ETP est donnée sur chaque BSV.

Exemple pour une salade au stade 18F, avec une ETP de 37 mm sur 7 jours :

ETP 37mm x Kc 0,7 = 25,9 mm d'eau théoriquement consommée par cette culture sur la semaine. Cette eau pourra provenir de la réserve hydrique du sol, des pluies ou de l'irrigation si nécessaire.

# OBSERVER REGULIEREMENT, FREQUEMMENT

Des observations régulières et fréquentes (au moins une fois / semaine) des différentes postes de plantation sont une condition sine qua non de réussite, à la fois de la baisse du recours aux produits phytosanitaires mais aussi d'atteinte des objectifs quantitatifs et qualitatifs.

## GERER LES ADVENTICES

Parmi les adventices rencontrées sur salade, on notera celles qui sont de la même famille qu'elle : galinsoga et séneçon et les adventices telles que le datura, le chénopode, l'amarante et quelquefois la matricaire camomille. Le pourpier est aussi très présent.



Début d'envahissement par le Datura–  
Photo CA31



Séneçon– Photo ephytia



Amarante– Photo ephytia

Vous pouvez consulter les fiches techniques de reconnaissance des adventices élaborées par la SERAIL (Station d'Expérimentation Rhône-Alpes Information Légumes) en cliquant [ici](#).

Certains producteurs, notamment en AB mais pas seulement, utilisent du paillage plastique biodégradable (non micro-perforé), sauf parfois, sur le créneau de plein été (du fait des brûlures qu'il peut occasionner) en y associant un binage inter-planches.

Dans tous les cas, le recours au désherbage mécanique est systématique.

Le retour d'expériences d'autres régions de production montre que le recours au désherbage chimique peut être fortement diminué en mettant en œuvre un certain nombre de mesures :

- Maîtrise de l'enherbement tout au long de la rotation de la parcelle sur l'ensemble des espèces qui la compose avec passages d'outils superficiels si nécessaire pour éviter le salissement ;
- Abords maintenus propres (généralement broyés) ;
- Le recours au labour n'est réalisé que si nécessaire (suivant problématique adventice) et remplacé par un passage de décompacteur par exemple, le recours à la roto-bêche ...
- Mise en place de couverts végétaux, exemple :
  - Pour les parcelles plantées en février : sorgho fourrager mis en place en été (après une salade de printemps par exemple) et broyé dès qu'il atteint 1,20 m ;
  - Pour les parcelles plantées en mai : mélange seigle / vesce, mis en place en septembre au plus tard, et maintenu durant l'hiver.
- Préparation anticipée des planches pour pouvoir réaliser un faux-semis (adventices détruites 24 à 48 H avant plantation) ;
- Un binage systématique au stade 10 F environ (en l'absence de bineuse vidéo-guidée : doigts Kress) ;
- Si nécessaire, en l'absence de forte pression rhizoctone, un deuxième binage peut être réalisé ;
- Travail du sol superficiel dès la fin de la récolte (avec enfouissement des résidus) pour garder la parcelle « propre » ;
- Réduction des doses d'herbicide appliquées et recours raisonné, en fonction de la longueur du cycle de la culture, des mesures mises en œuvre en amont de plantation, de l'efficacité de l'herbicide suivant les saisons.

# GERER LES MALADIES

- **Mildiou** (*Bremia lactucae*)

Le mildiou est la maladie la plus redoutée par les maraîchers du fait de son caractère parfois fulgurant qui peut décimer complètement une plantation. Très difficile à stopper lorsqu'il se déclare, il est impératif d'agir en amont et de surveiller attentivement l'ensemble des variétés des différents postes de plantation.

**Symptômes** : Il se développe d'abord sur les feuilles de la couronne. Il y provoque de larges taches vert pâle à jaunes, délimitées par les nervures et donc plus ou moins angulaires. Ces taches finissent par se nécroser et prennent une teinte



Mildiou - Photos CA 31

brun clair. *Bremia lactucae* fructifie assez abondamment, en particulier à la face inférieure des feuilles avant ou après que les taches chlorotiques soient visibles sur le limbe sous la forme d'un feutrage blanc plus ou moins dense.

Par la suite, des taches se développent sur les feuilles plus internes et sur celles du cœur. Les feuilles fortement touchées, sur lesquelles les taches ont conflué, se nécrosent entièrement et meurent.

**Conditions favorables à son développement** : Cet oomycète, est extrêmement influencé par les conditions climatiques. Il apprécie les **périodes prolongées de temps frais, humide (avec une humidité relative proche de 100%) et nuageux. De longues périodes d'humectation des feuilles le matin sont particulièrement favorables aux infections.** L'irrigation par aspersion favorise le mildiou plus que les autres méthodes d'arrosage.

La plage de températures propice à la germination de ses sporanges se situe entre 10 et 15°C. Des infections peuvent avoir lieu en 2 à 3 heures pour une plage de températures variant de 2 à 20°C. **Sa sporulation est intense pour des températures nocturnes de l'ordre de 5 à 10°C et diurnes variant entre 12 et 20°C.** A l'inverse, dès que le temps redevient plus clément, que la température passe au-dessus de 20°C et que l'hygrométrie diminue, la sporulation diminue fortement. **Au-delà de 25°C, le mildiou aurait une activité de plus en plus réduite jusqu'à 30°C.**

*Bremia lactucae* réalise un cycle complet en moins de 5 jours si les conditions climatiques lui sont très favorables.

Les traitements curatifs, à efficacité relative, génèrent plus facilement l'apparition de souches résistantes aux fongicides. On leur préférera donc une gestion préventive. En AB, aucun traitement n'étant vraiment efficace, il convient de combiner différentes méthodes : gestion des irrigations, densités de culture adaptées et tolérance variétale.

## Prophylaxie :

- **Le choix de variétés résistantes** : Elles possèdent plusieurs gènes de résistance afin de contrôler les nombreuses races présentes sur le terrain. Mais, bien que représentant un réel atout, ces variétés devront être utilisées de concert avec des méthodes de lutte complémentaires.
- **Le choix de la parcelle** : En culture, on évitera de mettre en place des salades dans des parcelles mal drainées où présentant de fortes rétentions d'eau. On ne réalisera pas de nouvelles plantations à proximité de cultures de salades déjà affectées.
- **La densité de plantation** : Lorsque c'est possible, on pourra **réduire les densités de plantation** afin de disposer de parcelles plus aérées, dans lesquelles l'humidité au sein du couvert végétal sera plus basse. On orientera si possible les buttes de plantation dans le sens des vents dominants afin de favoriser l'aération de la végétation au maximum.
- **Le raisonnement de la fertilisation** : Les fumures apportées devront être équilibrées, en aucun cas excessives.
- Tout sera mis en œuvre pour éviter la présence d'un film d'eau sur les plantes. On aura intérêt à **éviter les irrigations par aspersion tard le soir et surtout tôt le matin**, car les contaminations ont lieu de préférence au

cours de la matinée. Elles seront réalisées **par temps chaud et suffisamment tôt (fin de matinée / début d'après-midi) pour que les plantes aient le temps de sécher avant la nuit.**

- **La gestion des voiles d'hivernage :** Si le risque lié au manque d'aération de la culture prévaut sur le risque grêle, il est préférable d'enlever les voiles de type P17.
- **La réduction des sources d'inoculum :** En fin de culture, un maximum de débris végétaux devra être éliminé rapidement. Les résidus restants seront enfouis profondément afin de favoriser leur décomposition.

B

**Méthodes alternatives :** Le phosphonate de potassium (produit de biocontrôle) peut être inclus dans la stratégie de lutte avec des résultats satisfaisants.

- **Sclérotinia** (*Sclerotinia sclerotiorum*, *Sclerotinia minor*)

Si on peut rencontrer ce bioagresseur au printemps, il est surtout présent à l'automne sur des parcelles souvent historiquement infectées.

**Symptômes :** Un mycélium plus ou moins cotonneux et blanc se forme sur certaines parties des tissus affectés, quelle que soit la localisation de l'attaque. On y observe des gros sclérotés noirs, plutôt allongés, de 2 à 20 mm de long sur 3 à 7 mm de large (*Sclerotinia sclerotiorum*) ou un agrégat de petits sclérotés noirs, irréguliers, plutôt circulaires, de 0,5 à 2 mm de diamètre (*Sclerotinia minor*).

**Conditions favorables à son développement :** Ces deux *Sclerotinia* sont capables de se développer à des températures comprises entre 4 et 30°C. Leurs optima thermiques se situent légèrement en-dessous de 20°C. Ils sont favorisés par les périodes humides et pluvieuses et affectionnent particulièrement les salades ayant atteint un stade de développement avancé.



Symptômes de Sclérotinia– Photos CA31

### Prophylaxie :

- **Favoriser l'aération des collets et limiter la présence d'eau dans la parcelle :**
  - Le sol des futures parcelles sera bien préparé et drainé afin d'éviter la formation de flaques d'eau propices aux attaques tardives après pomaison.
  - La plantation sur des buttes favorisera également l'aération du collet et évitera la stagnation d'eau à proximité des pieds.
  - L'utilisation d'un paillage plastique permettra d'isoler en partie les vieilles feuilles du sol et contribuera à réduire les contaminations.
- En plein champ, les rangs de plantation seront orientés dans le sens des vents dominants pour favoriser l'aération du collet des plantes et du couvert végétal.
- **Maîtriser l'alimentation azotée :** Elle devra être ni excessive (à l'origine de tissus succulents très réceptifs), ni trop faible (sources de feuilles chlorotiques constituant des bases nutritives idéales pour eux)
- **Maîtriser les irrigations :** les irrigations seront réalisées de préférence en cours de matinée et en début d'après-midi, jamais le soir, ceci afin de permettre aux plantes de sécher le plus rapidement possible. Elles ne seront jamais excessives et ne devront pas maintenir en permanence une humidité superficielle du sol. On se méfiera des arrosages réalisés à proximité de la récolte car les conditions (présence d'eau, grande réceptivité des plantes...) sont très propices à ces mycoses.

- **Éliminer les sources d'inoculum :** Il faut éliminer très rapidement les débris végétaux en cours de culture, en particulier les plantes touchées sur lesquelles ces deux champignons produisent de nombreux sclérotés. À défaut, des labours profonds permettront d'enfouir les sclérotés en profondeur et ils seront plus rapidement détruits par les microorganismes telluriques antagonistes.

### Techniques alternatives :

- La désinfection solaire du sol, ou solarisation, est une méthode économique et efficace, qui permettra de contrôler les champignons colonisateurs de la zone superficielle du sol. Elle consiste à recouvrir le sol à désinfecter, qui aura été au préalable très bien préparé et humidifié, avec un film de polyéthylène spécifique de 35 à 50 µm d'épaisseur. Celui-ci est maintenu en place au moins 45 jours, ceci à une période très ensoleillée de l'année. [Lien vers la fiche solarisation](#)
- Dans les sols non désinfectés, on pourra avoir recours à des produits de biocontrôle à la plantation. Dans les parcelles avec sclérotinia, appliquer cette préparation sur les résidus de culture : ce champignon antagoniste détruit un certain nombre de sclérotés et contribue à réduire la pression d'inoculum pour la culture suivante.

### • **Pythium** (*Pythium sp*)

Le pythium va plutôt concerner les plantations de printemps, sur sol froid et travaillé parfois dans des conditions d'humidité excessive. Plus rare l'été, même si certaines attaques ont pu être observées par le passé lors d'étés très orageux, il peut faire son retour à l'automne sur des parcelles où il est historiquement présent.

**Symptômes :** Les salades affectées par *Pythium tracheiphilum* ont une croissance réduite. Lors d'attaques très précoces, les plantes peuvent être totalement bloquées et rester naines. Leur taille réduite contraste avec celle des plantes environnantes apparemment saines. Les feuilles de certaines salades peuvent jaunir et flétrir. Une coupe longitudinale effectuée dans le pivot de plusieurs laitues malades montre que les vaisseaux sont plus ou moins bruns.



Symptômes de Pythium– Photo CA31

**Conditions favorables à son développement :** Son développement est surtout favorisé par la présence d'eau. Une forte humidité du sol (90 % de la capacité de rétention) et des échanges gazeux réduits constituent un avantage écologique pour cet oomycète. La température influence moins sa croissance car des contaminations sont possibles entre 5 et 43°C. Il apprécie quand même les températures voisines de 20-24°C. Les jeunes plantes, les tissus succulents, sont plus sensibles.

**Prophylaxie :** Il n'existe pas de mesures de lutte directe efficace. **À la plantation, on évitera de mettre en place des plants dans des sols trop humides ou trop froids. Les irrigations réalisées à ce stade de la culture ne devront pas être excessives.**

### • **Fusariose** (*Fusarium oxysporum f.sp.lactucae*)

Ce bioagresseur est émergent en France. Jusqu'à présent il n'a pas été observé sur la région mais ce bioagresseur est à surveiller. Des foyers ont été identifiés dans le Sud Est de la France pour la première fois en 2015. Il attaque la plante en pénétrant par des blessures naturelles, au niveau des racines secondaires. Les chlamydo-spores contaminent la plante et bloquent ainsi l'assimilation de l'eau et des éléments nutritifs depuis les racines. Le Fol est capable de survivre plusieurs dizaines d'années dans le sol.

**Symptômes :** Flétrissement de la salade, brunissements des vaisseaux au niveau des racines, du pivot et de la tige. Certaines feuilles situées sur un côté de la salade jaunissent et/ou présentent des nécroses à la périphérie du limbe. Les plantes restent naines. Des manifestations de la maladie sont également visibles au stade de rosette. Dans ce cas, les lésions brunes à rouges sont également visibles au niveau du système vasculaire des racines et du pivot, tandis que les plantules flétrissent et meurent. Ces symptômes se confondent facilement avec du *Pythium tracheiphilum*.



Symptômes de fusariose - Photo epiphyt



**Conditions favorables à son développement :** La fusariose (race1) se développe principalement en conditions chaudes. La température optimale de propagation de ce champignon est comprise entre 25 et 28°C. Les créneaux les plus à risques sont l'été en plein champ et le printemps et l'automne sous abris. Toutefois, ce pathogène peut également se développer à des températures basses, pouvant également poser des problèmes en hiver sous abris. Il n'y a donc pas de saison sans risque vis-à-vis de ce pathogène. Le stade de contamination des plantes est également important dans l'expression des symptômes : les symptômes seront plus importants si la contamination est précoce.

De 2020 à 2023, un programme d'essai CasDAR nommé ACTIFOL (2020-2023) « Amélioration des Connaissances sur la Transmission, l'épidémiologie et la gestion de *Fusarium oxysporum* f.sp *lactucae* » a été réalisé par le CTIFL en partenariat avec le GEVES-SNES, l'APREL, la Chambre d'agriculture des Alpes Maritimes, Gautier semences, Enza Zaden, Vilmorin, Rijkh Zwaan et Syngenta. Plus d'information en cliquant [ici](#).

### Prophylaxie :

- Respecter les rotations culturales, et éviter les autres espèces hôtes comme le chou-fleur et brocoli, épinard et mâche.
- Comme il s'agit d'un pathogène tellurique, la première source de dissémination potentielle est la contamination en circulant d'une parcelle à l'autre : le port de surchaussures ou la désinfection des chaussures sont conseillés, ainsi qu'un nettoyage soigneux des outils de travail du sol, des caisses de transport des mottes, ...
- Cultiver des variétés résistantes (Fol1 et Fol4)

### Techniques alternatives :

- La solarisation est actuellement la seule méthode alternative permettant d'obtenir des laitues commercialisables dans le cas d'utilisation de variétés sensibles (Essais APREL 2016).

## • Rhizoctone brun (*Thanatephorus cucumeris* ou *Rhizoctonia solani*)

Bien que l'on observe des symptômes et parfois des pertes sur laitue, c'est sur chicorées que le rhizoctonia occasionne le plus de dégâts.

Les premières attaques ont lieu l'été et peuvent se poursuivre jusqu'en octobre, à la faveur de forts orages et de températures élevées. En l'absence d'orages, les pertes de pieds sont essentiellement à corréliser avec une sur-irrigation soit, localement sur la parcelle (répartition irrégulière de l'eau d'arrosage avec des zones sur-arrosées), soit suite à des pratiques d'irrigations trop importantes.

**Symptômes :** Les premiers symptômes sont surtout visibles à l'approche de la récolte sur les feuilles au contact du sol. Leur expression peut être différente en fonction des types de salade. Sur laitue et scarole, on peut observer de nombreuses altérations rougeâtres à brunes, de consistance sèche, à la fois sur les pétioles, la nervure principale et sur le limbe. Ces taches s'étendent rapidement et une pourriture tissulaire se met en place. Celle-ci est plus ou moins humide en fonction des conditions climatiques. Elle touche d'abord les feuilles basses qui peuvent flétrir et jaunir. Par la suite, elle gagne les feuilles du cœur et parfois même la tige. Le collet peut être ultérieurement ceinturé.

**Conditions favorables à son développement :** Il s'attaque surtout aux salades à proximité de la récolte car il trouve à ce stade de leur développement des conditions très propices. En effet, les plantes couvrent alors totalement le sol et le microclimat sous le couvert végétal est ainsi modifié. Le manque d'aération au pied des salades entraîne une augmentation de l'hygrométrie. On dispose alors d'une véritable chambre humide.

Contrairement à *Botrytis cinerea* et aux *Sclerotinia* spp., les attaques de *Thanatephorus cucumeris* sur salade ont lieu **plutôt lorsque les températures sont clémentes, de l'ordre de 23-27°C, et en présence d'humidité** même si certains auteurs signalent des souches "froides" se développant à basses températures. La température minimale requise pour des infections est de 9°C. A cette température, la durée d'incubation est de 11 à 15 jours alors qu'elle ne dure que 3 jours à 20°C.



*Rhizoctonia* - Photos CA 31

### Prophylaxie :

- On maintiendra une **fertilisation équilibrée** et on éliminera soigneusement les débris végétaux et les plantes malades en fin de culture.
- Le recours à des **variétés à port dressé** (avec, de fait, une meilleure aération au niveau du collet) permet de limiter les attaques.
- Une **bonne maîtrise de l'irrigation** est un levier efficace pour limiter significativement les pertes

### Techniques alternatives :

- Dans les zones de production où elle pourra être appliquée, une désinfection solaire du sol (**solarisation**) sera réalisée. C'est une méthode économique, efficace, qui permet de se débarrasser de ce champignon colonisateur de la zone superficielle du sol.
- L'utilisation d'un **paillage plastique** permettra d'isoler en partie les vieilles feuilles du sol et donc contribuera à réduire les contaminations.

## B

### Les produits de biocontrôle

Ce sont des agents et produits utilisant des mécanismes naturels dans le cadre de la lutte intégrée contre les ennemis des cultures (cf. article L. 253-6 du code rural et de la pêche maritime).

Ils comprennent en particulier :

- les macro-organismes utiles aux végétaux (invertébrés, notamment des acariens, insectes et nématodes, utilisés pour protéger les plantes des bio-agresseurs via la lutte biologique).
- les produits phytopharmaceutiques qui sont composés de micro-organismes, de médiateurs chimiques tels que les phéromones et les kairomones, ou de substances naturelles d'origine végétale, animale ou minérale.

Ils reposent sur la gestion des équilibres plutôt que sur l'éradication des populations de bio-agresseurs et les maintiennent en dessous de leur seuil de nuisibilité. Ces équilibres peuvent prendre un certain temps à se mettre en place.

Ils doivent impérativement être accompagnés de mesures prophylactiques d'une part, et, d'autre part, du strict respect de leurs conditions d'application (hygrométrie, ensoleillement, stade des cibles ou de la culture, localisation, volume de bouillie, fréquences d'intervention ...).

Pour accéder à la liste des produits de biocontrôle au titre des articles L.253-5 et L.253-7 du code rural et de la pêche maritime, cliquez [ici](#)

- **Bactérioses** (et notamment *Pseudomonas cichorii*)

**Symptômes** : On observe, souvent à proximité de la récolte, des petites taches chlorotiques, devenant rapidement brun foncé à noires en se nécrosant. Elles sont généralement brillantes, circulaires à polygonales, parfois de forme étoilée, limitées par les nervures secondaires qui brunissent également. La présence d'un halo jaune est assez rare. D'autres bactéries secondaires peuvent coloniser les tissus et induire une pourriture molle.

**Conditions favorables à son développement** : *Pseudomonas cichorii* se développe à des températures comprises entre 5 et 35°C, son optimum se situant aux alentours de 20-25°C. **Elle affectionne particulièrement les ambiances humides**. C'est pour cette raison qu'elle **sévit essentiellement lors de périodes pluvieuses prolongées**, durant lesquelles l'eau déposée sur les feuilles est favorable aux contaminations et à sa dissémination.



Symptômes de bactérioses – Photo CA65

**Prophylaxie :** Il existe peu de moyens de lutte directe et leur efficacité est relative.

- La fumure des plantes devra être équilibrée, évitant les excès d'azote.
- Eviter les irrigations par aspersion lorsque cela est possible ou les réaliser plutôt le matin que le soir, afin que les plantes sèchent rapidement durant la journée.
- On éliminera le maximum de débris végétaux à la récolte et on évitera de les enfouir dans le sol car la bactérie peut s'y maintenir relativement bien.

**Techniques alternatives :**

- Des tests sont en cours avec différents produits de biocontrôle sans qu'il se dégage pour l'instant un consensus.



## DESORDRES PHYSIOLOGIQUES

### • Nécrose apicale ou marginale (Tip burn)

Parmi les désordres physiologiques, on rencontre essentiellement la problématique des nécroses des jeunes feuilles du cœur ou des feuilles de la couronne. Les chicorées sont assez sensibles à ce désordre.

**Symptômes :** Nécroses humides sur les bords des jeunes feuilles le plus souvent.

**Causes :** Le calcium est un composant des parois cellulaires agissant comme un liant des parois des cellules contiguës. Il est absorbé passivement par les jeunes racines et transporté via les vaisseaux du xylème. Une fois à l'intérieur des tissus, il n'est pas mobile. Pour qu'il puisse migrer suffisamment dans les salades vers les tissus poussants, il est indispensable que celles-ci transpirent. Au final, le manque de calcium foliaire n'est pas dû à une trop faible quantité de cet élément au niveau des racines, mais à plusieurs facteurs environnementaux.

**Prophylaxie :**

- Assurer une **fumure équilibrée**, éviter des excès d'azote et des carences en calcium et maîtriser la croissance des plantes (éviter qu'elle soit trop rapide) ;
- **Eviter de cultiver des variétés sensibles**, montrant parfois un système racinaire limité ;
- Favoriser la transpiration des plantes (contrecarrer les brusques montées en température par de **légers bassinages pour remonter l'hygrométrie au niveau du feuillage**, etc.)
- Eviter les à-coups d'irrigation.

### Le bassinage

La technique du bassinage permet d'amener de l'eau libre sur le feuillage et de remonter l'hygrométrie de la parcelle. En cela, elle favorise l'implantation de la culture.

Pour réaliser un bassinage, faire fonctionner l'aspersion pour mouiller les feuilles des plantes jusqu'à ce que le sol sous la plante soit humide et change de couleur. Dès que le sol s'humidifie, on arrête l'aspersion. Il ne s'agit pas de réaliser un arrosage !

Le bassinage se fait aux heures chaudes de la journée, en conditions estivales chaudes et sèches, par aspersion d'1 à 2 mm d'eau (soit environ pendant 5 à 10 min.) une à deux fois par jour (11h et 14h, plus rarement 16h).

Attention, un bassinage non maîtrisé peut induire le développement de champignon pathogène : **la végétation et le sol doivent être secs le soir.**

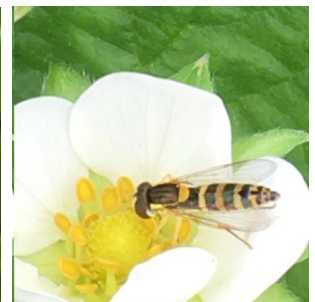
# GERER LES RAVAGEURS

- **Pucerons** (*Nasonovia ribisnigri*, *Myzus persicae*, ...)

Les pucerons (*Nasonovia ribisnigri* pour l'essentiel) sont « classiquement » présents en fin de printemps et à l'automne.



Pucerons (à gauche *Nasonovia*, à droite puceron vert)  
photos CA31



Coccinelle et syrphe – larve à gauche adulte à droite  
– photos CA31 et CA24

**Prophylaxie :** En plein champ, à ce jour, les observations sont primordiales pour gérer le développement des pucerons. La prise de décision d'une intervention sera fonction du niveau des populations, du stade de la culture, de l'évaluation du risque de développement et des exigences des clients.

Diversifier l'environnement pour favoriser les auxiliaires.

### Techniques alternatives :

Trois méthodes de lutte alternative contre le puceron ont été étudiées dans le cadre du projet ECLIPSE (2020-2023) financé par France Agrimer, et n'ont pas permis un contrôle satisfaisant de la population de pucerons :

**Les filets à mailles fines (600 à 950 µm) :** de bons résultats ont été obtenus en installant les filets dès la plantation et sur plants indemne de pucerons ; en revanche installés plus tard c'est préjudiciable pour la culture et favorise au contraire le développement des pucerons sous le filet; les inconvénients de cette technique sont le temps de mise en place, une contrainte pour le désherbage mécanique qui impose la manipulation des filets, mais aussi des problèmes de température trop élevée sous les filets, une moindre qualité des feuilles et de pomaison.

**B Les produits de biocontrôle :** Bactérie, huile de neem, acides gras, purin d'ail et huile essentielle d'orange => aucun résultat probant

**Les plantes de service :** bandes fleuries, féverole, alysse ... aucun gradient d'efficacité prouvé ; la présence d'auxiliaires ne suffit pas à contrer la population exponentielle de pucerons.

**De nouveaux axes de recherche vont être travaillés :** addition d'un adjuvant au produit de biocontrôle, chaîne de lavage des laitues, résistance variétale et lutte inondative d'auxiliaires.

Source : article Réussir Fruits&Légumes juillet-août 2023. Contactez votre conseiller pour plus de précisions.

## SEUIL INDICATIF DE RISQUE

% de plantes avec au moins 1 puceron

20% de mars à mi-mai

10% de mi-mai à fin juillet

20% en août

10% de fin septembre à mi-octobre

20% fin octobre

- **Chenilles phytophages** (*Autographa gamma* et *Helicoverpa armigera*)

Outre leur présence dans les salades, les chenilles occasionnent des dégâts importants en s'attaquant souvent au cœur de la laitue et en laissant de nombreuses déjections.

Selon les années, les chenilles seront observées en culture à des périodes et des pressions différentes. Elles sont toutefois quasiment toujours présentes en fin d'été / début d'automne.

- *Autographa gamma* peut se rencontrer dès l'été et jusqu'à la fin de la saison,
- *Héliothis armigera* qui vole plutôt à l'automne.



Chenilles phytophages : de gauche à droite : papillon d'A. gamma – jeune stade larvaire d'A gamma, chenille d'A gamma, jeunes chenilles d'H armigera  
Photos CA 31

**Prophylaxie** : Les observations doivent être fréquentes et rigoureuses pour détecter les premiers individus aux premiers stades larvaires. On peut s'appuyer sur du piégeage pour suivre les vols.

B

**Biocontrôle** : Certains producteurs recourent parfois à des *Bacillus thuringiensis* pour contrôler les populations de chenilles (produit de biocontrôle). Pour de bons résultats, les applications doivent respecter un certain nombre de conditions parfois contraignantes : application en soirée du fait de la dégradation du produit par les UV, bonne application sur l'ensemble du feuillage ainsi que du cœur (donc bonne qualité de pulvérisation), nécessité de surveiller l'évolution et renouvellement des applications s'il y a de nouvelles éclosions. Si, par malchance, le vent souffle pendant plusieurs jours, il y a un risque de ne plus pouvoir atteindre les chenilles qui auront atteint un stade larvaire trop avancé.

#### SEUIL INDICATIF DE RISQUE

Dès apparition premiers dégâts.

- **Thrips** (*Thrips tabaci*, *Frankliniella occidentalis*)

Ces dernières années, les thrips sont présents sur salades dans notre région. Ils font parfois leur apparition en début d'été, avant la mise en place d'arrosages importants et font leur retour, classiquement, sur fin août / septembre et jusqu'à mi-octobre avec des impacts nettement plus conséquents (températures diurnes toujours chaudes mais irrigation moindre à cette époque).

Difficile à observer, on repère leur présence grâce aux piqûres qu'ils occasionnent sur les premières couronnes. Lorsque ces dernières sont trop importantes, cela impacte la tenue en rayon des laitues. De fait, suivant le niveau d'attaque, les agréateurs peuvent refuser des lots.



Dégâts de thrips - Photo CA 31

**Prophylaxie :** Pour les cahiers des charges « exigeants », une intervention, bien positionnée, est souvent nécessaire lorsqu'on constate les tous premiers dégâts, lorsque les conditions climatiques sont favorables au développement du thrips (fin d'été : fin août / septembre).

- **Taupins** (*Agriotes sp.*)

Ponctuellement, quelques dégâts de taupins peuvent être signalés.

De 2020 à 2022, un programme d'essai nommé STAUPIN a été réalisé par la SERAIL (Rhône). Ces essais montrent un effet variétal dans l'appétence des salades pour les larves de taupin.

Un outil d'aide à la décision créé afin d'évaluer le risque taupin au niveau d'une parcelle est actuellement testé dans le but d'être amélioré et validé.

**Techniques alternatives :** En savoir plus sur l'état des lieux des connaissances sur les taupins et des stratégies alternatives aux pesticides pour la gestion des dégâts [ici](#).



Taupins et dégâts - Photos CA 31

- **Limaces**

Les limaces peuvent occasionner des dégâts significatifs si l'on manque de vigilance.

**Prophylaxie :** Environnement de culture sain (fossés et talus nettoyés), destruction immédiate des précédents après récolte, surveillance accrue en situation climatique favorable, ...

**Biocontrôle :** En étant vigilant pour renouveler les applications si nécessaire, le recours au phosphate ferrique donne des résultats satisfaisants.



Limaces - Photos CA 31

**B**

## GIBIER

Certaines années, le gibier peut causer davantage de dégâts que les bioagresseurs cités précédemment : oiseaux, lièvres, sangliers, chevreuils.

### Quelles mesures ?

Les dégâts de gibiers occasionnés aux agriculteurs peuvent relever d'une procédure contentieuse. Afin de limiter les procédures et favoriser la rapidité des indemnisations, une procédure d'indemnisation de grands dégâts existe pour les grands gibiers soumis à plan de chasse (sanglier, chevreuil, ...).

Un guide permettant de vous guider dans les démarches est disponible. [Cliquez ici pour y accéder](#)

Avant toute démarche, pensez à contacter la fédération des chasseurs du département afin de signaler les dégâts et demander à ce que des mesures de prévention ou correction soient prises (organisation de chasses, poses de clôtures...)



Palombe et dégâts - Photos CA 31

Sources des données sur les bioagresseurs : [Ephytia](#) (INRAE).